

Quand la musique aide à vivre



© Jacques Vanherle

Quand on a dédié sa vie au chant choral et qu'on dirige un festival international... dans son fauteuil roulant, on se sent à la fois très honoré et très concerné par la tâche d'avoir à écrire l'éditorial d'un numéro d'Europa Cantat Magazine consacré à « Musique et handicap » – merci à l'équipe de rédaction d'avoir pensé à moi.

Je vais pourtant me dérober à cet exercice, toujours un peu artificiel, pour vous livrer, plus simplement et peut-être plus efficacement qu'un édito, un témoignage.

J'ai eu le bonheur (si, si, à 62 ans, je confirme) de naître handicapé moteur. Hémiplégie et infirmité motrice cérébrale : après opération, j'ai marché très tard et très mal, et n'ai pu avoir une scolarité normale que grâce à la volonté opiniâtre de mes parents (l'intégration scolaire en France, dans les années 50, ça n'était pas gagné).

Première confrontation avec le regard des autres, et première étape dans la compétition de la vie : quand on ne court pas vite, à l'école, on essaie de courir plus vite que les petits copains avec sa tête. En fond de tableau, une maman à la fois surprotectrice (comment ne pas l'être quand on a mis au monde un enfant handicapé) et plus exigeante que les autres (elle avait compris qu'il faut l'être, si on veut apprendre à son enfant à se débrouiller seul avec son handicap).

Et puis à 13 ans, changement de monde : arrivée à la grande ville, dans l'internat d'un collège religieux. Un moment dur : dans un milieu aussi clos (on ne rentrait à la maison qu'un week-end par trimestre en dehors des vacances) être tordu, bancal et premier de classe vous fait endosser très vite le rôle de souffre-douleur. Il m'a fallu un trimestre, et pas mal de larmes cachées sous les draps du dortoir avant d'apprendre à me défendre de mes chers petits camarades adolescents.

Et la musique dans tout ça, me direz-vous ? Eh bien, justement on y arrive. Au petit séminaire de Caen, au début des années soixante, il y avait une chorale de garçons. On chantait tous les matins, et à tous les offices – plain chant et polyphonie. Un pur éblouissement sensoriel. Un lieu magique de vibrations qui faisait sonner les pierres et remplissait les voûtes. Une vibration non seulement sonore, mais sympathique et empathique, qui mettait en branle les tripes et exaltait l'esprit. Et qui transformait un mauvais troupeau d'ados en un groupe de jeunes individus responsables de leur voix en même temps que d'une commune harmonie. Avec l'apprentissage de ce geste intérieur jouissif et merveilleusement paranoïde qui vous oblige à vous dédoubler pour produire votre vibration tout en écoutant la vibration de ceux qui vous entourent, dans la quête fugitive, et jamais gagnée, d'un instant de beauté musicale produit ensemble.

Avec le recul des années, je sais aujourd'hui que c'est là que s'est jouée ma vie. C'est là que je suis passé de bancal souffreteux à « différent ». Car quand les autres jouaient au foot dans la cour, j'avais le droit d'accompagner à la tribune mon copain binoclard qui commençait l'orgue, de lui tourner les pages ou de lui changer les registres tout en découvrant Bach ou Messiaen. J'avais le droit d'aller chanter ou jouer de l'harmonium dans des pièces dont j'avais seul la clef. J'avais découvert une source de plaisir inépuisable en même temps que je construisais une assurance nouvelle, en acceptant et en affirmant ma différence. Sans plus de complexe. En harmonie.

Plus tard, quand je suis arrivé à la chorale universitaire, et que j'ai compris que les yeux doux d'une jolie soprano s'attachaient moins à mes jambes tordues qu'au charme d'un jeune – et, bien sûr, beau – chanteur, j'ai encore avancé d'un cran dans l'estime de moi-même et l'acceptation sereine de mon handicap.

Cela m'a aussi conforté dans mon envie de mettre la musique au cœur de ma vie et de la faire partager. Aujourd'hui, après 50 ans passés à faire le chanteur, à fonder et diriger des associations de développement du chant choral, un Centre d'Art Polyphonique ou divers festivals, je peux vous le dire : la musique – et singulièrement le chant choral – ça aide à vivre avec son handicap !

Et plutôt bien. Faites le savoir ! Si vous passez par la Normandie, venez boire un verre, on en recause...

Jacques Vanherle
Président et directeur artistique de Polyfollia

L'accueil des Publics Handicapés

en France dans les Conservatoires et écoles de musique

Une initiative pilote au Conservatoire de Caen (Normandie)

La notion de service public est apparue dans le Droit public français à la fin du XIX^e siècle et nous indique que le principe d'égalité doit régir le service public. Le 11 février 2005, le parlement français a voté la loi n°2005-102 pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées. Cette loi réaffirme le principe d'accessibilité pour tous, quelque soit le handicap, dans les services recevant du public. Mais malgré ces avancées significatives, l'application de ces dispositions reste difficilement applicable. Dans la réalité combien de fois une personne handicapée s'est-elle entendue répondre « Nous ne sommes pas spécialisés » ou encore « notre bâtiment n'est pas adapté ». Par peur du handicap et par manque de personnel formé, les établissements d'enseignement artistique sont souvent amenés à ne pas donner suite aux demandes d'inscription.

Nous avons aussi l'exemple de certaines familles qui parfois « cachent » le handicap de l'enfant dans l'espoir d'avoir accès à l'enseignement artistique. Par peur d'un refus ou par crainte d'un projet éducatif inadapté, la personne handicapée n'ose pas franchir le seuil de nos établissements. Le Ministère de la Culture, via La Direction de la Musique, de la Danse, du Théâtre et des Spectacles, s'est saisi de ce dossier en organisant un séminaire national et en diligentant une enquête sur le sujet. Il apparaît clairement qu'un certain nombre d'actions très intéressantes existent mais qu'elles sont souvent rattachées à des structures associatives (parfois précaires) ou à l'initiative d'un enseignant ou d'un établissement. Certes, la loi de 2005 réaffirme le principe d'accessibilité pour tous, mais elle ne parle pas du droit à l'accès aux disciplines enseignées à l'intérieur du bâtiment, même si « l'égalité des chances » semble impliquer que :

- La personne porteuse d'un handicap a le droit de participer à une activité structurante qui lui procure épanouissement dans un cadre socialisant (ex.: Ecole de Musique et Danse).
- La personne porteuse

d'un handicap a le droit d'avoir un professeur venant des filières artistiques (il s'agit bien d'un enseignement artistique et non d'une prise en charge en « thérapie »).

- Une famille ayant un enfant handicapé doit pouvoir accéder aux services culturels comme n'importe quelle autre famille.

Ayant dirigé une grosse école de musique pendant plus de dix ans (à Ouistreham, Calvados), et ayant moi-même développé un projet pilote d'accueil des handicapés, je suis conscient qu'en l'absence d'enseignants formés ou diplômés dans ce domaine spécifique il n'est pas facile pour une collectivité de proposer des pratiques adaptées. Dans notre filière artistique, nous trouvons des spécialistes pour enseigner toutes les disciplines mais aucun spécialiste formé pour l'enseignement à l'intention des personnes handicapées. Or il s'agit bien d'un vrai métier qui requiert de vraies compétences.

Néanmoins, et sans moyens particuliers, nous pouvons déjà :

- Ouvrir nos concerts et auditions aux établissements spécialisés qui prennent en charge des handicapés (par simple information).

- Proposer des cadres éducatifs adaptés en aménageant nos cursus d'études.

- Aménager des espaces accessibles quand notre bâtiment n'est pas encore aux normes d'accessibilité (le professeur se déplace dans cet espace et nous aidons la personne à y

accéder). Ceci dit, il est parfois des formes de handicaps pour lesquelles la seule bonne volonté ou le simple bon sens ne suffisent pas, même si ces personnes ont le droit de trouver dans nos conservatoires des réponses adaptées.

C'est pourquoi aujourd'hui, le Conservatoire de Caen soutenu par la Communauté d'Agglomération de Caen la Mer (qui regroupe 1/3 des habitants du Calvados), a décidé de se doter d'un Centre de Ressources Régional Handicap Musique & Danse. Ce centre de ressources a désormais la double vocation d'intégrer la prise en compte du handicap dans la politique globale d'enseignement du Conservatoire et de l'Orchestre de Caen, et que d'organiser au niveau régional un réseau de structures associées. Un coordinateur accompagnera les personnes en situation de handicap dans leur démarche artistique et culturelle en leur proposant notamment :

- Un suivi individualisé
- Un enseignement dans le cadre d'un cursus adapté (collectif ou individuel)
- Des outils pédagogiques appropriés
- Des créations musicales et chorégraphiques réunissant personnes handicapées et ensembles d'élèves.
- Des spectacles accessibles...

Un nouveau chantier passionnant s'ouvre, à une nouvelle échelle de territoire, pour donner un meilleur accès à la musique au public handicapé de la région.

Laurent Lebouteiller
Coordonateur du Centre de Ressources Régional Handicap Musique & Danse
Conservatoire à Rayonnement Régional de Caen la Mer

laurent.lebouteiller@wanadoo.fr



Le chœur *Mozaïque*

du Conservatoire de Saint Brieuc, Bretagne

Le département *Mozaïque* fut créé en 1999 par Murielle Védrine et propose des cours d'expression musicale pour les enfants et adolescents en situation de handicap. Le chœur *Mozaïque* a été créé en 2003.

Le chœur regroupe vingt personnes, en situation de handicap ou non ; nous sommes deux chefs de chœur, Manuelle Hérault, pianiste, et moi-même, Sophie Veillard, chanteuse. Les choristes sont des adolescents ou jeunes adultes provenant de plusieurs établissements spécialisés, ils viennent en petits groupes constitués et accompagnés de leurs éducateurs qui chantent aussi. Il y a également quelques inscriptions individuelles.

Ce n'est pas le handicap des personnes ou une démarche thérapeutique qui fonde notre pratique,

chanteurs. Chacun fait selon ses moyens, nous demandons cependant que les chanteurs soient en capacité de rester en position assise pendant une heure et de se fondre dans le groupe où le chef s'adresse à l'ensemble et non à chacun.

Le chœur fonctionne avec une répétition hebdomadaire d'une heure. Le répertoire est essentiellement composé de chants à une voix mais inclut quelques canons et chants à deux voix. Les jeunes ayant entre quinze et vingt ans, il faut choisir un répertoire simple, mais pas enfantin, par ailleurs,

Chaque séance commence par un rituel : accompagné rythmiquement par le djembé, chaque chanteur se présente au groupe : « je m'appelle ... », plus tard dans l'année il lui faudra présenter son voisin, puis encore plus tard, il présentera la personne en face de lui. Si à la fin de l'année, tout le monde ne connaît pas encore tous les prénoms, certains les connaissent dès la fin de la première séance !

Après l'échauffement corporel et vocal, il y a un moment d'expression par Sound Painting, langage gestuel de composition en temps réel qui permet un moment d'expression plus individualisé.

Le fait de bénéficier d'un accompagnement au piano est un atout pour la mise en place des chants mais

de chœur ; ils sont très heureux de découvrir ainsi un autre monde et de côtoyer des musiciens. Ils sont donc très attachés à la chorale et certains souhaitent continuer à venir après avoir quitté leurs établissements. Florencia a été la première dans cette voie : elle a d'abord participé à la chorale au sein d'un groupe ; lorsqu'elle est partie vivre seule en appartement, elle a fait la démarche de revenir dans le chœur en s'y inscrivant individuellement et en utilisant le Transport Public pour Personnes à Mobilité Réduite. Ils sont aujourd'hui cinq dans sa situation.

Sollicitées par les établissements recevant des adultes, nous avons créé depuis un an un second chœur, ouvert aux adultes. Avec eux, le temps de concentration est plus court, donc l'apprentissage des chants plus lent. La répétition est moins dense et nous prenons davantage le temps de discuter. La problématique rencontrée avec ces adultes est la même que pour les élèves adultes ordinaires avec qui les modes d'apprentissage et les objectifs diffèrent des cours pour enfants ou adolescents.

Pour nous, enseignants, travailler avec un public dont les aptitudes et les handicaps sont très divers, nous incite à trouver sans cesse de nouveaux moyens d'expression musicale - dont vont aussi bénéficier nos autres élèves. Mais surtout, cette expérience, renouvelle profondément notre approche de la musique.

Sophie Veillard
so.veillard@orange.fr



Chœur *Mozaïque* et chorale du Collège le Braz, juin 2008
Direction Emmanuelle Ameline et Sophie Veillard

© Département Mozaïque

mais bien la musique. Il s'agit avant tout de chanter, le plus juste possible, de respecter nuances, articulations, silences... sans perdre de vue le plaisir de chanter ensemble ! Cela nécessite d'être vigilant par rapport à la fatigabilité devant l'effort mental et physique demandé aux

les voix ont souvent peu d'amplitude. Les séances ont lieu en cercle, tout le monde est assis - puisqu'il y a sept personnes en fauteuil roulant. En concert, nous ouvrons légèrement le cercle face au public mais veillons à ce que chacun ait un contact visuel direct avec le chef de chœur.

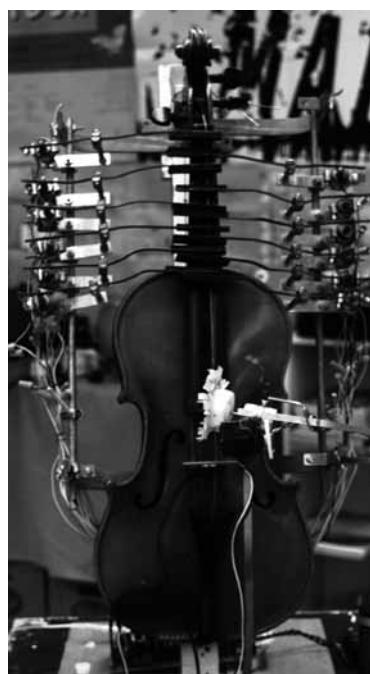
cela permet également aux chanteurs de côtoyer un musicien qui leur joue de la musique « live », ils apprécient beaucoup les moments où le piano joue seul. Pour ces jeunes gens toujours entourés de personnel social, médical ou éducatif, c'est très stimulant de chanter avec un pianiste et un chef

Des robots dans Cœurs en Chœurs

En les regardant, vous pouvez penser d'abord qu'il s'agit d'une installation d'art moderne, mais Dasty, Jack, Jasche, Vinny, Magnus, Rosy, Dusty II, JoyBot, Kreig, Bangkok, John, Air Drum, Sparky, Silver, Harp Devil, Bernie Bot, Gold, Stu, Dink, Wangster, Helen et Alfredomente sont tous des membres de l'orchestre des Musiciens Partiellement Artificiels (en anglais P.A.M.).

P.A.M. ne ressemble absolument pas à ce qu'une personne ordinaire pourrait imaginer, ni à l'idée qu'on peut avoir des robots dans les films de science-fiction; rien à voir non plus avec R2D2 ni Data. Comme le dit leur créateur, l'orchestre P.A.M. est le dernier né de la famille des automates.

« L'orchestre P.A.M. utilise une nouvelle technologie pour introduire les automates dans le monde d'aujourd'hui. Mon orchestre de robots combine une sculpture robotique, une composition musicale originale, du théâtre et de la technologie. L'orchestre est composé de violons mécaniques, de guitares, d'instruments à percussion et d'instruments prototypes, tels que Sparky. Chaque robot musicien a un "esprit" qui lui est propre, une personnalité, un son, un réglage et une conception mécanique uniques », explique Coble, en insistant sur le fait que l'orchestre joue sans synthétiseur, ni affichage numérique, ni MIDI.



© Millie Burns 2010

Ces robots sont inventés et créés par un violoniste et compositeur, Kurt Coble, qui s'est imposé comme violon solo dans Sunset Boulevard, et comme alto solo dans Le Roi Lion, Titanic, La Belle et la Bête, ou Once upon a Mattress, à Broadway. Coble a donné des concerts au Carnegie Hall avec l'Orchestre de chambre Tchaïkovski, Philip Glass, Ray Davies et d'autres noms bien connus dans la musique ; il a fait aussi des enregistrements avec des personnalités telles que Barbara Streisand, Enya ou Stevie Wonder. L'inventeur de P.A.M. a partagé la scène avec des gens comme Luciano Pavarotti, Björk ou Frank Sinatra, et a enregistré pour de nombreuses sociétés cinématographiques connues, y compris Disney. Il a été également invité comme chargé de cours par les Universités de Yale, de New York et de Drexel.

Coble n'a pas démarré ses essais de musique robotique en pensant qu'il pouvait aider des personnes. Comme il le dit, il a d'abord pensé à faire peur à ses amis musiciens, qui étaient d'une humeur macabre car ils constataient que leur profession était irrémédiablement menacée par la technologie.

« En février 2007, j'ai reçu un appel téléphonique de News 12 CT qui me demandait si cela m'intéressait de travailler avec un garçon tétraplégique de 10 ans.



© Millie Burns 2010

Le garçon ne pouvait pas parler, mais, malgré ce handicap insurmontable, il voulait absolument jouer des tambours. Ce qu'il faisait à ce moment-là ne lui plaisait pas. Depuis quelques temps, je cherchais à faire quelque chose pour ceux qui avaient des dons pour la musique mais qui manquaient de possibilités pour s'exprimer. Quelques-unes de mes solutions mécaniques semblaient parfaitement convenir pour un tel usage ». C'est ainsi que Coble explique les débuts de son travail avec ceux qu'il appelle ses "amis et connaissances soi-disant handicapés".

Le laboratoire musical de l'Université de Bridgeport a récemment perfectionné ces machines en utilisant des capteurs. Comme le dit le créateur de P.A.M., les essais actuels utilisent des capteurs de mouvements pour mettre en route ces robots.

« Les capteurs de mouvement ne nécessitent pas de contact physique,

ainsi la technique développée est basée sur une approche du mouvement. Là encore, nous voyons émerger la personnalité et des approches originales pour produire des résultats expressifs. Une autre famille d'instruments est contrôlée par des capteurs optiques qui déclenchent les parties mécaniques avec des lumières. Une interface typique comprend un flash clippé sur la visière d'une casquette de baseball, permettant à l'utilisateur de "frapper" le capteur avec un rayon lumineux, ce qui déclenche le dispositif qui frappe un tambour, frotte une corde, pousse un archet ou pince des cordes. Là encore, les techniques employées sont individualisées, ce qui donne une possibilité unique d'exécution. Dans tous ces cas, la musique ainsi créée prend tout son sens ».

Larisa Inic
Cantat Novi Sad PR Manager

Site P.A.M.
www.pamband.com

Cantat Novi Sad, en coopération avec Kurt Coble et l'orchestre P.A.M. organisera « Cœurs en Chœurs » à Novi Sad, en Serbie, au printemps 2011. Le projet, avec le soutien d'Europa Cantat, a pour objectif principal de donner à tous les handicapés physiques des opportunités leur permettant de former un chœur avec l'assistance de robots et de jouer avec d'autres handicapés capables de chanter.

Academician Petko Staynov

Une chorale professionnelle de non-voyants à Sofia, Bulgarie

Le chœur mixte professionnel "Academician Petki Staynov", fondée en 1935, est composée de musiciens non-voyants. Il fût nommé ainsi en hommage à Peter Staynov, illustre compositeur bulgare. Dans cet ensemble unique au monde, travaillent des déficients visuels, hommes et femmes confondus. La musique est l'un des éléments les plus importants de leur vie, le seul moyen de s'accepter et d'obtenir une place valorisante dans la société.

Le répertoire de ce chœur inclus des œuvres de compositeurs bulgares et étrangers - pré-classiques, classique, romantique, modernes et orthodoxes, des arrangements de chansons traditionnelles bulgares ainsi que des œuvres pour chœur et orchestre.

Je travaille avec cette chorale depuis 1992, tout d'abord comme pianiste, et depuis 1997, comme chef de chœur. Diplômé de la Sofia State Academy of Music en 1987 avec la spécialité « direction de chœur », je travaille avec différents chœurs et des groupes vocaux plus modestes : chœurs d'enfants, d'hommes, mixtes, folkloriques. Nous avons donné ensemble des concerts en Allemagne, en France, en Italie, en Grèce, en Suisse, au Luxembourg, en Espagne, en Turquie... Nous avons réalisé de nombreux enregistrements et publié quatre CDs. Au début, travailler avec des hommes et des femmes déficients visuels me semblait très difficile mais j'ai compris avec le temps qu'ils étaient comme nous tous et que nous devions les traiter comme tels, en dépit de leur handicap. Voilà pourquoi je travaille avec eux comme avec n'importe quels autres musiciens professionnels. Je ne fais pas de concession parce qu'ils sont non-voyants. Et ils essaient de donner le meilleur d'eux-mêmes. Travailler à un niveau professionnel avec des déficients visuels n'est pas difficile en soi : la technique gestuelle est la même, seul le processus est un peu plus particulier. Les partitions sont rédigées en braille, et les mots et la musique sont séparés. Voilà pourquoi nous devons avant tout apprendre la mélodie par cœur avant d'y ajouter les textes. Je joue du piano et chante avec

eux tout du long, je compte fort, je bats la mesure, j'explique. Je préfère travailler avec le chœur au complet, et non pas par pupitres séparés, ainsi les chanteurs écoutent et mémorisent ce qui se passe autour d'eux. Lorsque nous mettons en commun les différents éléments de la composition musicale, je marque les liens entre les parties, j'indique les points de repère car les non-voyants n'ont pas la totalité de la partition. Puis nous commençons à travailler l'angle artistique. Je diminue progressivement les explications et les signaux et les chanteurs connaissent déjà le

Jusqu'en août 1999, la chorale était sponsorisée par l'union des aveugles de Bulgarie mais les financements ont cessé, et les chanteurs sont désormais au chômage. C'est pourquoi la même année, nous avons créé la fondation "Chœur de non-voyants Academician Petko



© Matev

Staynov". Son principal objectif est d'empêcher que ne disparaîsse ce projet culturel exceptionnel.

Au cours des dix dernières années, en dépit des énormes difficultés rencontrées, nous avons continué à chercher de nouveaux moyens de réaliser et d'exprimer les qualités créatives des

professionnelle ; réhabiliter et intégrer dans la société des musiciens déficients visuels ; utiliser leur potentiel à son meilleur avantage et les aider à se réaliser à travers la diffusion et la popularisation de la culture musicale bulgare. Il est incroyablement important pour ces personnes de sortir du monde fermé dans lequel elles vivent. L'aide qui leur est consacrée ne doit pas être passive comme on le voit sous la forme de cadeaux, de matériels, d'excursions... Les chanteurs aveugles devraient travailler et être rémunérés, pour sentir qu'ils ne sont pas uniquement des consommateurs, mais qu'ils peuvent aussi apporter quelque chose à la société. Et le



© Matev

morceau entier presque par cœur. La complicité entre les chanteurs et le chef de chœur est ici capitale. Pendant les concerts, je suis très proche de mes musiciens. Mes bras sont quasiment au dessus du premier rang et je me déplace constamment d'un pupitre à l'autre. De cette façon, le contact entre nous est très clair, les chanteurs entendent ma respiration et sentent le mouvement de mes bras.

déficients visuels. Avec l'aide de sponsors et après avoir été lauréats de projets au sein de différents programmes, nous pouvons réaliser des concerts et des enregistrements. Notre fondation travaille dans le domaine de la culture et de l'assistance sociale. Ses objectifs sont : assister les musiciens malvoyants, chercher et former des enfants aveugles talentueux et aider à leur formation

Chœur des non-voyants "Academician Petko Staynov" leur offre cette chance.

Petar Matev
Chef de chœur
matev@spnet.net

<http://sofiaecho.com/2001/05/17/628118-blind-choir-looks-to-future>

Rencontre avec... Elias

Elias a 29 ans. Il étudie les mathématiques à l'université de Bonn. Il est non-voyant, et plus jeune, il a chanté dans divers chœurs d'école. Depuis 2005 il est membre du chœur universitaire. Elias nous raconte comment il apprend les pièces, ce que la chorale représente pour lui... et ce que les chefs de chœur devraient savoir!

*Isabelle Métrope (IM):
Comment se passe
pour toi la phase
d'apprentissage des
chants? As-tu des
partitions en braille¹ ?*

Elias Oltmanns (EO): Il n'est pas si difficile que cela d'apprendre les chants. Lors des premières répétitions, je reste un peu en retrait jusqu'à que j'aie globalement "enregistré" le morceau. J'apprends les chants uniquement à l'oreille, j'ai certes déjà eu en main des partitions en braille, mais je ne les utilise pas. D'abord parce que tous les chants ne sont pas disponibles en braille, mais aussi parce que j'ai appris assez tardivement à lire les partitions en braille, c'est pourquoi je n'ai pas assez de patience pour les utiliser régulièrement. A l'oreille, ça va plus vite! Je vais chercher les textes sur Internet, mon ordinateur peut les convertir en braille et je

suis donc en mesure de les apprendre par cœur. Trois ou quatre semaines avant le concert, je me procure le plus souvent un CD pour pouvoir apprendre encore mieux ma partie vocale, avant je ne connais pas assez bien les chants pour entendre ma voix par rapport à l'ensemble du chœur. Grâce au CD, je peux avoir une idée d'ensemble du chant travaillé car pendant les répétitions, nous travaillons toujours des extraits dans le désordre donc je ne sais jamais quelle partie suit! D'autre part c'est très pratique pour repérer les départs. J'arrive assez bien à m'orienter grâce à mes voisins en entendant leurs inspirations, je ressens leurs mouvements et ainsi je suis en mesure d'attaquer en même temps qu'eux. La seule difficulté réelle c'est l'attaque du morceau, le tout premier départ, lorsqu'il n'y a eu aucune musique avant et que je n'ai entendu aucun instrument, aucune voix.

IM: Que t'apporte la pratique du chant choral, qu'est-ce qui te plaît tout particulièrement dans ce chœur?

EO: Chanter me fait plaisir, et m'apporte aussi une certaine détente pendant ma semaine. Naturellement, je me suis lié d'amitié avec certains choristes. Quelques uns étudient aussi les mathématiques, bien que la plupart des choristes poursuivent des études très différentes. C'est bien, comme ça on peut faire connaissance de beaucoup de gens. De plus les choristes sont forcément

des personnes avec lesquels on a quelque chose en commun, cet intérêt justement pour le chant choral. Dans une université où il y environ 28 000 étudiants, un groupe de 80 personnes comme le nôtre qui partage des projets, des intérêts et parfois aussi de petits voyages avec le chœur, c'est une belle chose.

IM: En juin dernier, le chœur universitaire a donné le Requiem de la Pauvreté de Peter Maissan², en collaboration avec d'autres chœurs de Bonn et de la région. Quelle a été ta propre expérience avec ce requiem?

EO: J'ai trouvé particulièrement passionnant le moment où soudain tous les choristes participants se sont retrouvés pour la répétition générale. Avant cela nous n'avions entendu que des extraits et tout d'un coup, on entendait enfin l'effet produit par l'œuvre dans son entier. Et pour une large part parce que le compositeur était également présent, et que c'est lui qui dirigeait. Il était exaltant et nous a parfaitement transmis son propre enthousiasme! Apprendre cette oeuvre fut une certaine épreuve pour moi parce que beaucoup de passages se ressemblaient,

ce qui a pu me perturber mais ça a quand même bien fonctionné et m'a procuré un grand plaisir!

IM: Assiste-tu parfois à des concerts de chorales? Comment t'informes-tu?

EO: Non pas souvent, je dois l'avouer. Mais ça ne vient pas du manque d'information. Je m'informe généralement sur Internet et par le chœur où on nous communique souvent des indications sur les différents concerts. En fait, je trouve pratiquement toujours les concerts un peu longs... Je préfère chanter moi-même que d'entendre chanter!

IM: As-tu déjà participé à un festival de chant choral ou à une autre manifestation de ce type?

EO: J'ai déjà participé deux fois à Bonn avec le chœur universitaire au festival CANTABOnn, une première fois en 2006 et cette année. De plus nous avons chanté au concours national allemand de chant choral en mai 2010. C'était une expérience sympathique de pouvoir se promener en ville et d'entendre d'autres choristes venus d'autres villes se produire pour chanter ici ou là quelques chants. On pouvait vite savoir qui se trouvait à Dortmund pour les mêmes raisons!

IM: Que pourrait faire une fédération comme Europa Cantat pour simplifier l'accès des non-voyants à la musique chorale?

EO: Je crois que le plus important serait de faire passer le message auprès des chefs de chœur qu'un choriste non voyant peut tout simplement chanter dans une chorale. Même sans partition et sans que le chœur n'ait besoin de s'adapter le moins du monde. En outre, il faut aussi prendre conscience que cela est possible pour tout choriste potentiel quel qu'il soit et qu'il n'est nul besoin d'être un célèbre soliste. Je me suis simplement présenté au chœur universitaire, j'ai passé une petite audition et je suis ensuite entré dans le chœur. Mais je peux très bien m'imaginer que quelques chefs de chœur et peut-être aussi des choristes non-voyants intéressés par le chant choral, aient eux-mêmes des complexes et n'osent pas tenter simplement l'expérience. Alors que les chances sont grandes que cela marche parfaitement bien!

¹ Voir l'article sur les partitions en Braille en page 25

² Voir les Nouvelles d'EC du EC Magazine 2/2010.



© Europa Cantat

Représentation du Requiem de la Pauvreté à Bonn le 20 juin 2010 dans le cadre de CANTABOnn, organisé en coopération avec Europa Cantat (voir ECmagazine 02/2010)

Six points qui font des notes

La création il y a 200 ans des premières écoles pour aveugles a offert à ces derniers la possibilité de subvenir à leurs besoins tout particulièrement dans les professions musicales. Dans le passé, les aveugles ayant réussi à sortir de l'anonymat étaient dans la plupart des cas des musiciens.

Après l'apparition de systèmes de notes, et surtout après la découverte de l'imprimerie au début du XV^e siècle, on peut supposer que les aveugles ont mis au point leurs propres systèmes de représentation des notes. La partition pour aveugles la plus ancienne connue date de 1732. Elle est le résultat du travail d'un organiste originaire d'Arnheim en Hollande.

Louis Braille (1809-1852) a travaillé dès l'âge de 14 ans à la réalisation d'une écriture associant des points lisibles au toucher, le « Braille », qui jusqu'à ce jour permet aux non-voyants de lire et d'écrire. Non seulement il combine les points pour représenter les lettres de l'alphabet et les chiffres, mais en 1828 à partir de ce même système, il met au point une écriture donnant pour la première fois aux aveugles la possibilité de travailler sur des partitions adaptées à leurs besoins spécifiques. Grâce au système de points, les notes seules ou les accords sont disposés linéairement. Braille a inventé tous les signes nécessaires tels que pour les octaves et intervalles permettant une transcription complète des partitions en Braille. Tous ces symboles sont disposés dans un certain ordre immédiatement avant les notes auxquelles ils se rapportent. On trouvera par exemple avant une note un symbole d'octave, un pour l'intervalle, un pour l'altération ainsi qu'un signe pour la liaison ou le signe de tenue. Pour ces

diverses raisons, il est plus difficile de transcrire et de lire le braille musical que les morceaux imprimés pour les voyants. Le mode de transcription de partitions imprimées en noir sur blanc pour les voyants défini par Braille dans son œuvre est encore utilisé de nos jours. Son premier ouvrage théorique imprimé en 1829 porte le titre « Procédé pour écrire des paroles, la musique et le plain chant au moyen des points à l'usage des aveugles et disposés pour eux ».

L'écriture musicale mise au point par Braille est officiellement utilisée en Allemagne depuis 1888. A la différence des autres systèmes graphiques destinés aux non-voyants, celui-ci est uniforme dans le monde entier et permet des échanges illimités entre les utilisateurs. Les notes écrites en braille sont jusqu'à ce jour la seule possibilité pour un aveugle de lire et d'écrire des notes sans aide extérieure. Faute de pouvoir « lire » les œuvres pendant l'interprétation, les musiciens aveugles doivent apprendre les notes par cœur. Les chanteurs, pianistes et organistes peuvent suivre les notes en braille dans la mesure où ils ont une main libre pendant l'exécution. Le champ de lecture digitale est plus réduit que celui de la lecture visuelle. La totalité des informations telles que les intervalles, la mesure, le tempo, la définition du mouvement est représentée linéairement. Les partitions habituelles sont réalisées avec les mêmes imprimantes et autres outils d'écriture que les textes en braille ce qui permet aux aveugles non seulement de lire les partitions mais d'écrire eux-mêmes leurs notes.

La Bibliothèque Centrale d'Allemagne pour les Non-Voyants de Leipzig, qui existe depuis 1894, est la plus ancienne bibliothèque publique pour non-voyants en Allemagne. Cette bibliothèque dispose de 5500 partitions et de 12000 ouvrages théoriques qui peuvent être prêtés dans le monde entier. Cette institution est unique en son genre en Allemagne. Elle dispose également d'un logiciel pour la transcription en braille de partitions musicales. A Leipzig, la réalisation de partitions en braille est le fruit d'une longue tradition. Jusqu'en 1986, une équipe spécialisée transcrivait en braille les partitions imprimées en noir sur blanc. Depuis 1995 on ne compose plus en Allemagne de partitions musicales en braille.

Pour pallier au manque d'ouvrages standards pour les musiciens non-voyants et dans le but de faciliter la vie professionnelle de ces derniers, la production des notes a été numérisée. Le logiciel HODDER récemment mis au point permet de transcrire les notes de façon adéquate et efficace.

Les musiciens non-voyants ont un grand besoin de littérature musicale, celle-ci n'étant pas disponible dans les réseaux commerciaux habituels. Les notes sont d'abord mises en forme pour la transcription sur HODDER, puis suivent des corrections finales. Il y trois corrections effectuées aussi bien par des non-voyants que des voyants. Ce service propose aux professionnels la transcription dans de brefs délais de toutes les catégories de musique, de leurs propres compositions et d'arrangements d'œuvres musicales. La bibliothèque propose également des cours d'initiation au braille

musical. Depuis 2005 existe également un service de transcription des partitions du braille en écriture pour les voyants. La bibliothèque de Leipzig a pour objectif de devenir un centre performant de transcriptions de notes en braille à même d'assister tout particulièrement



© DZB Leipzig

les écoles et autres institutions pour non-voyants. Les partitions musicales provenant de Leipzig sont maintenant utilisées dans plusieurs écoles spécialisées dans les pays germanophones. Le personnel de la bibliothèque centrale de Leipzig travaille dans le souci primordial de mettre ses services à la disposition du plus grand nombre, en Allemagne et au-delà de ses frontières pour le bien des musiciens et musiciennes non-voyants.

Juliane Bally

Bibliothèque Centrale Allemande pour les Non-voyants, Leipzig
<http://www.dzb.de>

Diriger un chœur de non-voyants

Il m'est très difficile d'aborder le sujet de la direction de chœur sans faire référence à mon propre vécu en tant que musicien et en tant qu'être humain. D'une certaine façon c'est la même chose, vu que le premier est la capacité d'expression et de communication du second.

C'est donc à partir de cette unité que je vous raconte ceci : c'est en 1990 que j'ai eu l'occasion d'entendre pour la première fois le Chœur National de non-voyants "Carlos Roberto Larrimbe". Le bouleversement intérieur que j'ai ressenti a été tel que je ne saurais le comparer qu'à la première fois où j'ai entendu un chœur en train de répéter - cela a déterminé de façon radicale et irréversible le virage de ma formation musicale vers le chant choral puis, en conséquence directe, vers la direction de chœur. A partir de là, j'ai eu la

responsabilité de diriger cet organisme.

Le nouveau chemin que je prenais m'a fasciné, intrigué, car à chaque pas il s'ouvrail sur des défis stimulants et de nouvelles interrogations. Au début : comment fallait-il diriger le chœur ? La gestuelle s'avérait invalide et je n'avais aucune expérience en la matière. J'avais en même temps un handicap supplémentaire, celui de devoir intégrer des codes hérités et préétablis qui m'étaient complètement étrangers, et je pensais que je ne pourrais jamais retenir si c'était le silence

(avec indication sonore) qui venait en premier, et le tempo ensuite, ou le contraire. Ou si l'attaque ou le ritenuto... Mon dieu !

L'élan interne qui accompagnait l'expérience de ce dilemme m'a amené à rechercher de nouvelles formes de communication qui, en consolidant peu à peu mon savoir-faire, m'ont offert à leur tour de nouvelles options à explorer.

Ainsi, en chantant avec le chœur, je peux suggérer, inviter, sans avoir à recourir à l'oralité (qui, lorsqu'elle est excessive, finit par lasser et disperser). Par le biais de ma respiration s'établit un instant magique, sublime et spirituel de rencontre et d'unité ; une victoire qui, j'allais le vérifier par la suite, me servirait aussi avec d'autres chœurs.

Je peux indiquer une attaque pianissimo ou un silence, ou une intensité plus prononcée lors d'un phrasé, si elle est motivée par l'émotion d'un concert. Une indication sonore, lorsqu'elle est indispensable, doit être

minime et le moins audible possible. Assez forte pour que l'ensemble en perçoive le code et assez imperceptible pour qu'elle ne parvienne pas au premier rang du public, de façon à ce qu'elle n'envahisse pas la musique. J'ai aussi trouvé un sens à mes propres gestes en faveur de la communication. J'avoue que je ne pourrais pas rester immobile, mais j'essaie de rester mesuré. Cet air que j'agite est de l'énergie qui est mise en activité et est perçue avec la plus grande expression de l'attention et dans bien des cas, une exquise sensibilité.

Aujourd'hui, je peux affirmer que les possibilités, au moment de transmettre une idée ou une intention, sont infinies. La pensée et le regard sont de puissants outils qui peuvent aussi avoir un impact en tout récepteur avide.

Enfin, la recherche se poursuit, et cela est transcendant en soi.

Ne pas considérer que tel chemin est abouti, parce qu'il n'a rien de plus à offrir ; ne pas considérer que telle technique, telle façon de faire est unique et absolue. Parce qu'alors, ce que nous faisons en réalité, c'est congeler un processus en le privant non seulement de nouvelles possibilités mais aussi de dynamisme,

de liberté et d'amour. J'ai accumulé de nombreuses anecdotes, de nombreuses satisfactions, quelques cheveux blancs et de rares certitudes. La plus importante : savoir que nous expérimentons ce que nous avons précisément besoin d'expérimenter, quelque chose peut-être qui doit surgir de l'intérieur de nous, ou bien quelque chose que nous devons apprendre à mesurer dans notre tempérament, ou un aspect de notre personnalité que nous devons développer ou renforcer, pour mieux nous connaître, mieux communiquer et enfin pour nous améliorer en tant qu'instruments au service de l'expression élevée d'un fait artistique.

Il y a en nous tous, chers collègues, un dénominateur commun qui nous convoque et nous rend égaux, et c'est justement cette recherche incessante de moyens pour communiquer, se connaître soi-même, se nourrir et s'enrichir à travers la magnifique expérience que nous apporte la musique chorale.

N'est-ce pas ?

Osvaldo César Manzanelli
Chef de chœur

http://www.corosargentinos.com.ar/coro_polifonico_de_ciegos_carlos_roberto_larrimbe.htm



© Coro Nacional de Ciegos

En 1942, Carlos Roberto Larrimbe est devenu Professeur de Musique à l'Ecole pour Adultes Aveugles "General San Martín". Il a consacré aussitôt tous ses efforts à la formation d'un chœur au sein de cette institution, le Chœur Polyphonique de Non-Voyants qui porte son nom aujourd'hui, avec l'inestimable collaboration du professeur Ladislao Scotti. Depuis 1991, c'est le maître Osvaldo César Manzanelli qui en assure la direction. Le recrutement de chanteurs et copistes s'effectue sur concours. Les candidats doivent connaître la musique et manier parfaitement la lecture-écriture Braille. Le groupe de copistes transcrit en Braille les partitions que le chœur est amené ensuite à répéter afin de les inclure dans son répertoire, celui-ci pouvant être extrêmement étendu. L'ensemble est à même d'interpréter de façon idoine un éventail allant des madrigaux, en formation réduite, à la grande masse vocale d'un chœur symphonique ; et tout autant, d'aborder avec fluidité et sensibilité la musique d'autres périodes musicales, y compris le répertoire populaire argentin et latino-américain. Au terme de soixante-trois ans d'activité, le Chœur Polyphonique National de Non-Voyants est une belle réalité et une fierté pour notre pays, car c'est le premier ensemble choral au monde composé intégralement d'aveugles et de malvoyants qui se consacrent avec une rigueur digne de professionnels à leur constant perfectionnement, sur le chemin de l'excellence musicale.

Quand les organisations s'y mettent!

Dans le cadre du projet Art of the Dark [l'Art dans le Noir] du mouvement socio-culturel 'Regard sur la Culture', on découvre les rapports que les aveugles et les malvoyants ont avec l'art. Le projet est dirigé par une équipe bénévole d'aveugles et de malvoyants. Cela devrait plus tard mener à des initiatives leur facilitant l'accès aux musées flamands et de la région de Bruxelles.

Dans le projet *Kleefkruid*, douze jeunes danseurs prennent possession de la scène avec grande conviction. Les uns sont en chaise roulante, d'autres valides. Les groupes sont accompagnés de musiciens de l'ensemble HERMES – puis brusquement, les musiciens se mettent à danser aussi, et les danseurs se mettent à faire de la musique. Récemment, *Hartverwarmend* [Réchauffe-cœur], une composition d'Hanne Deneire pour chœurs sans limites, a été produit par le Chœur de chambre Cantatille, le Chœur mixte Caljenté et le Bloemetjeskoor [chœur des petites fleurs], un chœur comprenant des membres à mobilité réduite. Un inoubliable effort de groupe entre 'chanteurs avec' et 'chanteurs sans' limites.

Il est évident que le monde artistique avance, et il semble que le secteur culturel cherche vraiment à mettre en pratique la notion d'insertion, pour laquelle on a beaucoup dit et écrit en théorie. Le dictionnaire Flamand Van Dale définit le mot 'insertion' comme le contraire d'exclusion. Dans les services de soins pour handicapés, le mot est utilisé en tant que terme générique désignant tout ce qui se rapporte à l'accroissement de la participation des handicapés à la vie sociale: éducation commune opposée à éducation spécialisée, vie en appartement au lieu d'en institution, travail normal en entreprise plutôt que dans un environnement protégé. Pour le monde chorale, cela se traduit clairement par: des handicapés qui chantent dans un chœur! Bien que cela ne soit pas si simple au début, la pratique a prouvé que cela était possible et a surtout promu l'insertion.

Pour plus d'informations, contactez Koor & Stem - www.koorenstem.be, info@koorenstem.be

Koor&Steem



Hearts-in-Harmony 2008, Trondheim (NO) © Kristin Daehlie

Rejoignez la troupe!

Live Music Now souhaite rendre une musique vivante de haut niveau accessible au plus grand nombre, tout en soutenant le développement professionnel de jeunes musiciens en début de carrière. Après un récent recrutement de musiciens de rock/pop/jazz qui viennent s'ajouter à ses ensembles classiques et traditionnels, LMN Ecosse est heureux de compter les quatres membres du groupe de rock Miniature Dinosaurs parmi les artistes actifs au sein de son programme. Un projet innovant a été lancé, lors duquel les Miniature Dinosaurs présenteront une série d'ateliers à des enfants de 11 à 13 ans, élèves à Donaldson's, l'école nationale Ecossaise pour enfants sourds et présentant des troubles de la parole. Ces ateliers seront basés sur l'écriture de chansons, le chant, le langage des signes, la composition et la pratique instrumentale. Le projet, qui s'achèvera par une représentation pour les enfants de la région, les parents et les invités, débutera le 8 novembre. www.livemusicnow.org.uk/lmn_scotland.htm



Live Music Now

Le projet Cœurs en Chœurs vécu récemment dans la région parisienne (voir les précédentes éditions d'*ECMagazine*) a produit des demandes les plus diverses pour une plus grande intégration de choristes handicapés et valides.

Ainsi, par exemple, un chœur a choisi de participer à un festival régional en se présentant avec un chœur composé de handicapés mentaux : les organisateurs du festival, étonnés, font maintenant de cette initiative un axe pilote de leur projet. Une institution pour enfants (lourdement handicapés) veut créer un atelier chorale régulier avec le projet d'un concert associant des chœurs d'enfants valides et de jeunes instrumentistes.

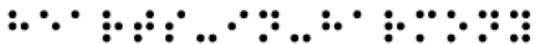
Des créations de chœurs d'adultes intégrant valides et handicapés sont en projet et des demandes individuelles pour rejoindre ces chœurs ont déjà été effectuées.

Avec les artistes aveugles, des actions très concrètes sont en cours : de nouvelles rencontres sont prévues pour mieux comprendre leur manière d'apprendre la musique, la recherche de systèmes pour reproduire des partitions en braille et l'organisation d'une base de données musicale, même sur le plan européen. Et aussi, à plus long terme, la création d'un atelier d'écriture cinématographique (étonnant pour des non-voyants !) pour traduire en images l'expérience de ces pratiques musicales multi-directionnelles.

Les récentes Choralies de Vaison-la-Romaine ont fourni aussi l'opportunité de présenter ces initiatives pour qu'elles gagnent progressivement tout le territoire français.

Pour plus d'informations, contactez Michel Gauvry : acj.gauvry@orange.fr - tel: +33 (0) 160 46 36 33

A Cœur Joie



Cœurs en Chœurs 2010 à Budapest et Barcelone

L'édition 2010 de Cœurs en Chœurs en Hongrie s'est focalisée sur les enfants aveugles et malvoyants et les chorales de jeunes, mais aussi d'adultes qui ont participé à cet événement unique à Budapest. Pendant le week-end, il y a eu des répétitions, des concerts, des démonstrations, des ateliers, des présentations en vidéo et en direct sur le programme ainsi que des tables rondes sur la pédagogie du travail avec des enfants et des jeunes déficients visuels, avec la participation de thérapeutes expérimentés de renommée internationale et de professeurs de musique spécialisés dans la cécité et la musique.

Le point de départ de l'organisation était d'avoir un contact direct avec l'Ecole pour Aveugles de Budapest, qui a une chorale pour enfants et pour adultes. Ils sont spécialisés dans les événements avec participation d'aveugles et de malvoyants et ils ont gentiment mis l'école à disposition pour cette réunion. Nous avons utilisé à la fois le réseau d'Europa Cantat et les contacts internationaux de l'école pour trouver d'autres chorales comprenant des chanteurs malvoyants. En fin de compte il y eut 2 chœurs d'adultes (venant d'Autriche et de Slovénie) et 2 chœurs d'enfants (de Pologne et de Bulgarie) intéressés par l'événement. Comme un grand défi, nous avons appris que la société des personnes malvoyantes diffère vraiment beaucoup d'un pays à l'autre, notamment entre l'Ouest et l'Est de l'Europe. Dans la partie occidentale de l'Europe ce sont des sociétés intégrées qui travaillent dans la plupart des cas (comme ce fut le cas avec les chœurs d'Autriche et de Slovénie), tandis que le groupe venant de Pologne venait d'une école spéciale d'insertion et l'ensemble vocal de filles bulgares était composé exclusivement de chanteuses complètement aveugles.

Malheureusement, notre événement n'a pas représenté une importante contribution pour une amélioration durable de l'inclusion de chanteurs handicapés dans d'autres chorales car - pour plusieurs raisons - il n'y avait pas d'autres chœurs de Hongrie venant du monde choral non-aveugles. Toutes les chorales ont donné en concert leur propre répertoire, mais elles ont aussi eu des répétitions et des ateliers en commun qui ont abouti à un concert de clôture où ils étaient tous ensemble le dernier jour, ce qui, en tous cas, fut une belle réalisation.

Nous avons fait beaucoup d'expériences très importantes que nous devrons prendre en considération la prochaine fois que nous organiserons un tel événement. Le programme doit être beaucoup plus modeste, dans ce cas la qualité est beaucoup plus importante que la quantité. Il faut toujours compter avec un grand nombre d'assistants qui accompagnent les groupes, et cela a été vraiment nécessaire partout où les groupes se sont produits. Chaque fois que le programme était basé sur des échanges culturels, la vue n'était pas une barrière, les chorales étaient très heureuses d'apprendre la musique d'autres cultures et même des danses folkloriques furent possibles avec la participation de chanteurs quelques fois complètement aveugles.

Des professeurs invités et des experts ont pu échanger leur expérience ce qui était vraiment très important pour la plupart d'entre eux. Un invité de Novi Sad en Serbie a déjà décidé ces jours-ci d'organiser quelque chose de semblable dans un futur proche dans sa ville. Peut-être que cela se produira en 2011, dans le cadre d'une série d'événements d'introduction à la semaine chantante internationale Europa Cantat, "Cantat Novi Sad" organisée par le "Chœur Inclusion" et l'Ecole ISON.

Après notre événement on a pu voir aussi très clairement la joie de chanter ensemble avec des personnes aveugles et malvoyantes: l'avenir est dans le chœur d'inclusion.

Gábor Moczar
ecceec@europacantat.org

Plus d'informations sur l'événement et les chœurs participants: http://www.europacantat.org/fileadmin/redaktion/Dateien_Europa_Cantat/Hearts-in-Harmony/programme_booklet_HiH_Bp_2010.pdf

Centre Europa Cantat pour
l'Europe Centrale et de l'Est
et KÓTA, Hongrie

En 2010, un nouveau projet a été développé en Catalogne par le SCIC, sous le nom de Cors amb Cor, en coopération avec le Bureau Europa Cantat Méditerranéen pour le Chant Choral. La priorité de ce projet était d'impliquer autant de chorales que possible afin de marquer les esprits des chefs de chœurs et choristes du SCIC. Beaucoup d'handicapés et de valides sont capables de bien chanter; ils peuvent permettre à leur chorale de faire des progrès vocaux, mais aussi de devenir un endroit où la "différence" peut-être un plaisir.

Le projet comportait quatre étapes:

- La prise de contact avec des organisations et des associations de personnes handicapées. ONCE (l'organisation espagnole des personnes non-voyantes) a exprimé son soutien et son souhait de coopérer.
- L'ouverture plus large des chorales du SCIC. Le projet fut présenté à l'Assemblée Générale d'octobre 2009, en présence d'environ 120 chefs de chœur. Cette présentation fut suivie d'une discussion, à l'issue de laquelle les réticences de certains se sont transformées en un espoir collectif.



© Hearts-in-Harmony Budapest, Hungary

Participants et intervenants à Budapest

- En février, un séminaire d'un week-end intitulé "Travailler avec... l'insertion" fut organisé afin d'offrir aux chefs de chœurs des ressources et des conseils. Plus de 60 chefs de chœurs, professeurs de musique et pédagogues y ont participé.
- Afin d'améliorer la diffusion du projet auprès du public, un concert a été organisé en mai 2010 sous le nom de "Un pont de cançons, el SCIC a L'Auditori" [Un pont en chansons, le SCIC à l'Auditorium]. Plusieurs chorales du SCIC ont participé à ce concert ainsi que des chorales invitées: le chœur Kor Laene de Trondheim, Norvège (qui comprend entre autres des enfants malentendants) et le Chœur Allegro-ONCE de Valence, qui inclut des chanteurs voyants et non-voyants.

Mais le concert ne signifie pas la fin du projet. Les efforts réalisés n'auront un sens que si un réseau de chorales incluant des personnes handicapées se forme et se pérennise. Cœurs en Chœurs doit être vu comme la graine d'une nouvelle mentalité dans les chorales et chez les chefs de chœur. Nous recevons déjà des nouvelles encourageantes de la part de chorales participantes qui développent à présent leurs propres projets.

Le futur est complexe, mais le résultat nous enrichira. J'espère vraiment que notre projet, centré sur les chœurs d'enfants, encouragera les chœurs de jeunes et d'adultes de notre pays et d'ailleurs.

Adaptation du discours de Martí Ferrer lors de la représentation Cœurs en Chœurs à Budapest, Hongrie en mars dernier.

Association des Chœurs
d'enfants de Catalogne
SCIC

Cœurs en Chœurs à venir



La série d'événements Cœurs en Chœurs continuera en 2011 avec des conférences, des ateliers et des concerts dans plusieurs pays européens. Les futures activités incluent un week-end Cœurs en Chœurs à Örebro en Suède, du 27 au 29 mai 2011, réunissant des choristes malentendants et d'autres jeunes chanteurs pour un atelier et un concert, ainsi que des séminaires et présentations pour professeurs et chefs de choeur sur le travail d'inclusion de choristes handicapés. Une activité Cœurs en Chœurs est ensuite prévue à Novi Sad (voir pages 22 et 27) et d'autres activités sur l'inclusion de chanteurs handicapés en Flandres, en Belgique (voir texte ci-dessous).

Depuis son lancement en France, plusieurs pays Européens ont repris le flambeau et développés des projets Cœurs en Chœurs. Le prochain pays en lice est la Belgique. La fédération flamande de chant choral Koor&Stem organisera un projet Cœurs en Chœurs baptisé Social Singing [le chant social]. Ce projet sera partie intégrante du projet MUST (MUsic and Societal Tasks, cf. page 32), pour lequel le Conseil Européen de la Musique a effectué une demande de subvention auprès de la Commission Européenne.

Par ce projet, Koor&Stem veut stimuler l'action réciproque entre les personnes handicapées et valides. Le projet veut sensibiliser les gens aux besoins musicaux spécifiques des personnes handicapées et montrer ce qui peut être fait et organisé pour répondre à ces besoins. Dans un contexte international, l'organisation réfléchira à la question de savoir si le chant choral peut contribuer à une meilleure intégration des personnes handicapées dans notre société et à une plus grande diversité dans nos communautés.

A l'issue d'un premier atelier international de formation à l'automne 2011, Koor&Stem lancera plusieurs projets artistiques, ciblés sur des handicaps différents, avec des chœurs qui réuniront des choristes handicapés et valides. Ces projets doivent aboutir à quatre productions vocales, qui devraient être déterminantes sur le plan de l'intégration. Ces productions seront présentées au cours d'une conférence internationale qui se tiendra à Bruges, à l'automne 2013. Koor&Stem souhaite inviter à cette conférence des chœurs expérimentés dans le domaine de la participation des personnes handicapées, comme vitrine des effets positifs du chant sur la personne.

Koor&Stem espère que ce projet incitera la communauté chorale belge et internationale à promouvoir plus de projets intégrant les personnes handicapées comme chanteurs et auditeurs actifs.

Pour plus d'information :
info@koorenstem.be / www.koorenstem.be

Social Singing

Europa Cantat magazine

